**Cours 2 : la vie culturelle en Algérie en fin de la période ottomane**

**Introduction :**

 La société algérienne était dominée par une suprématie arabe et islamique avant l'occupation française, et le taux d'analphabétisme était faible parmi les individus. L'économie à cette époque était agricole et pastorale, et les industries traditionnelles se répandaient dans les villes.

 La situation culturelle en Algérie à la fin de l'ère ottomane était associée au mélange des éléments sociaux dans la société algérienne, qui marquait le début d'un mélange entre l'héritage culturel et les cultures venues de l'extérieur du pays. Nombre d'érudits musulmans de la pensée et de la science y travaillaient, imprégnés des sciences de la philosophie, de la jurisprudence, de la littérature et du reste des autres sciences.

**1-La science et l’enseignement en Algérie en fin de la période ottomane**

 L'enseignement était la caractéristique la plus importante de la situation culturelle en Algérie avant l'occupation française, il était en deux étapes, la première comprenant le primaire, et la seconde comprenant l'enseignement secondaire, en ce qui concerne l'enseignement primaire ce modèle d'éducation était ouvert à tous les enfants algériens sans exception, car il est lié aux mosquées et au eldajmaa(الجامع). Quant à la deuxième étape, l'enseignement était dispensé dans les zawiyas et les grandes mosquées. La ville d'Alger était célèbre par (la Grande Mosquée et les zawiyas d'Andalousie) qui ont joué un rôle important dans l'exercice de la fonction éducative et religieuse.

 Les matières scolaires étaient d'une grande importance et comprenaient l'endoctrinement des dispositions du Saint Coran, la logique, l'histoire, la jurisprudence, les hadiths, le mysticisme (soufisme), l'arithmétique et l'astronomie, ce qui indique clairement le bon statut du côté culturel pour la société algérienne.

 tous ceux qui ont étudié le sujet de l'éducation et de l’enseignement en Algérie après l'occupation, selon Abu al-Qasim Saad Allah, ont été étonnés du grand nombre d'écoles, de la liberté d'enseignement, du grand nombre d'apprenants, de l'abondance des moyens d'enseignement (revenu de dotation wakfs), les locaux de dotation et les hauts salaires, et dans les villes, comme à la campagne, l'enseignement était une partie essentielle de la vie des gens.

 La construction des zawiyas avait un rôle culturel clair dans l'activité religieuse et scientifique, car elle participait à la sortie d'un certain nombre d'étudiants ainsi que le rôle des mosquées qui servaient à enseigner diverses sciences.

 L'enseignant et l'apprenant étaient appréciés de tous, et l'amour de la connaissance faisait partie du culte, et l'éducation était libre et privée et presque gratuite et obligatoire dans l'Algérie ottomane. Les livres en Algérie s’écrivaient localement à travers la rédaction ou de l'étranger, en particulier des pays d'Andalousie, d'Égypte, d'Istanbul et du Hedjaz. Les Algériens ont également apporté des manuscrits de l'Empire ottoman et des pays du Maroc, outre le fait que le terme livres a été reçu en Algérie par un certain nombre d'Ottomans travailleurs en Algérie.

 De plus, la population algérienne s'intéressait aux livres, puis aux sciences, et cela est dû au fait que la Grande Mosquée contenait de précieux livres religieux, c'est-à-dire sa possession d'une bibliothèque, et elle était également connue comme le lieu où les sessions de la magistrature suprême se tenaient au sein du Conseil scientifique ou du Conseil de la charia, et les affaires insolubles lui étaient portées.

 Les sources ont convenu à l'unanimité que le pourcentage d'analphabétisme dans la société algérienne à l'époque ottomane était faible, et il a été dit que la culture était relativement prospère avant l'entrée des Français en Algérie en 1830, et malgré le retard des Arabes dans le domaine de civilisation, la tendance à la science et à la connaissance était liée dans les âmes. "

 Mais malgré cela, force est de reconnaître que l'enseignement en général était dominé par un caractère religieux, et c'est ce qui a fait dire au Consul américain Charles à propos de la science en Algérie : « Quant à la science, elle n'existe pas, ou quand elle existe, elle est méprisée. En effet, la science de la médecine elle-même n'a personne pour la revendiquer. Le Coran est tout le savoir et les mœurs de ces gens.

**2-La Zawiya, pouvoir et sujets en Algérie à la fin de l'ère ottomane :**

 On l'appelait à l'origine l'ermitage du moine chrétien, puis on l'appelait la petite mosquée, la chapelle et le mot a encore ce sens chez les musulmans d'Orient, et c'est parce qu'ils le différencient du temple.

 Quant au Maghreb arabe se sont des endroits pour ceux qui ont besoin de destinations.

 Les zawiyas sont des groupements de maisons de formes et de tailles différentes, elles contiennent des maisons de prière telles que des mosquées et des salles pour mémoriser le Saint Coran, enseigner les sciences arabes et d'autres pour loger les étudiants, cuisiner, stocker les denrées alimentaires et fourrage pour les animaux.

 L'ère ottomane en Algérie a été caractérisée par la propagation des ordres soufis et le grand nombre de constructions qui leur sont dédiés dans les villes, les zones rurales, les hautes montagnes et les déserts arides. La plupart des soufis vivaient en louant leurs croyances et en enseignant à leurs adeptes le dhikr **(الذكر)** et rituels loin de l'agitation de la vie mondaine, préférant la solitude et le culte.

 Il n'était pas utilisé dans le sens religieux avec lequel il est connu aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'une institution complète qui comprend le logement, le refuge, l'enseignement, le culte et même l'alimentation. Certains d'entre eux le considéraient comme des écoles supérieures pour continuer l'enseignement que les jeunes ont commencé dans les zawiyas ou les écoles coraniques.

 Les zawiyas à la campagne jouaient un rôle plus positif que les zawiyas à la ville. Au début, les zawiyas étaient contre les ennemis.

 Le rôle positif des zawiyas rurales apparaît notamment dans l'enseignement : outre leur fonction religieuse, ils étaient des instituts pour l'éducation des jeunes et l'éclairement du public.

 Les politiciens ottomans ont également eu un impact clair sur l'augmentation de la croissance du phénomène des tombes et des zawiyas de la ville d'Alger.

**3-Les institutions d’enseignement en Algérie en fin de l’époque ottomane :**

 La ville d'Alger comprenait à cette époque un ensemble d'institutions religieuses et scientifiques, dont des mosquées, qui se sont multipliées et étendues, puisqu'il y avait une dizaine de grandes mosquées, comme la Grande Mosquée et la Mosquée Ketchawa (كتشاوة) et environ cinquante petites mosquées en l'an 1755 après JC. Outre les palais des deys et des officiers, qui dépassaient douze palais, outre la présence de casernes militaires, dont la plupart étaient concentrées dans la Kasbah et environ huit tours armées de canons. Quatre-vingts écoles à la fin de l'ère ottomane, également réparties dans tous les quartiers algériens.

 La ville d'Alger a trouvé des institutions religieuses et caritatives dont les plus importantes sont la Fondation des Deux Saintes Mosquées, la Fondation des Bonnes Charités, la Maison de l'Argent… La Fondation Zawiyas et Sanctuaires étaient l'une des institutions religieuses caritatives en même temps.

**\*Les mosquées:**

 Les mosquées font partie des manifestations et des structures architecturales qui ne peuvent être dépourvues de toute ville islamique, et les mosquées ont joué un rôle majeur dans la vie de la société algérienne pendant le règne ottoman. Les mosquées appartiennent à certains coins, et certains coins appartiennent à certaines mosquées et mosquées. Le chevauchement n'est pas seulement dans le nom mais aussi dans la fonction.

 Et chacune des mosquées, zawiyas sont des centres de science et d'apprentissage, car l'enseignement dans la ville d'Alger était basé sur eux, et les institutions culturelles à l'époque ottomane ne se sont guère éloignées du rôle des mosquées, des écoles, des zawiyas et des bibliothèques, et la plupart de ces institutions étaient pour l'enseignement et la plupart d'entre elles étaient pour la culture dans son concept d'aujourd'hui, et il n’y’avait pas parmi ces institutions une université ou un institut supérieur, bien que certaines mosquées, écoles et zawiyas diffusaient l'enseignement à un niveau supérieur.

**\*Les écoles:**

 Les mosquées et les zawiyas étaient un centre de science et d'apprentissage, car l'enseignement dans la ville d'Alger était basé sur eux, car cette dernière jouait plusieurs rôles en plus d'être un centre de culte, et en plus de ces mosquées et zawiyas, il y avait des écoles pour enfants dans la ville d'Alger qui accomplissaient les mêmes tâches.

 Il y avait aussi des écoles primaires, dans tous les quartiers et les villages, et elles étaient réparties parmi les gens du désert et des montagnes, et c'est ce qui a impressionné tous ceux qui sont venus en Algérie à l'époque ottomane par le grand nombre d'écoles et la diffusion de l'enseignement dans celles-ci et la rareté de l'analphabétisme parmi la population.

 A travers ce qui précède, il nous apparaît clairement la grande importance de l'école algérienne à l'époque ottomane en éduquant et en élevant les enfants sur les règles de l'Islam, et sur un modèle social spécifique.

**\*Les bibliothèques :**

 Si nous jugeons l'activité culturelle d'un pays à partir du grand nombre de livres et de bibliothèques qu'il contient, l'Algérie à l'époque ottomane était à l'avant-garde de nombreux pays avec des livres et des bibliothèques, et même les opposants aux Ottomans tels que les Français qui régnaient que les Ottomans n'aient fourni aucun ouvrage pour revitaliser la vie spirituelle et intellectuelle en Algérie témoigne de l'abondance des bibliothèques.

 Les expressions des chercheurs français qui ont vu et recueilli les manuscrits des bibliothèques des villes algériennes au lendemain de l'occupation témoignent qu'ils ont été émerveillés par le grand nombre de livres qu'ils ont trouvés, leur diversité, leur beauté et leur soin. Exemple la reconnaissance du baron de Slane, qui a rédigé un rapport sur les bibliothèques de Constantine immédiatement après son occupation.

 Les manuscrits abondaient à l'époque ottomane, et leurs bibliothèques étaient divisées en bibliothèques publiques et privées, qui comprenaient divers manuscrits dans divers arts. Les étudiants et les professeurs de toutes les régions se tournaient vers eux pour les lire, et les publiques étaient après l’accord des mosquées, les zawiyas, et les écoles.

 Les sources de livres étaient diverses, en plus de l'Andalousie, qui alimentait les bibliothèques publiques et privées algériennes, il existe d'autres pays islamiques, qui à leur tour sont considérés comme une source pour la bibliothèque algérienne à l'époque ottomane.

 Ces bibliothèques sont réparties sur le territoire algérien, selon la culture et le souci de l'enseignement des sciences et selon l'importance des lieux, notamment des villes comme Alger, Constantine et Tlemcen, et les Constantinois étaient friands d'acquisition de livres et recherche de manuscrits.

**Conclusion :**

 Et à travers l'étude présentée par Saad Allah sur les questions sociales et culturelles des Algériens en Algérie à la fin de l'ère ottomane, il nous apparaît clairement qu'elles connaissaient une sorte de stabilité sociale dans le cadre de la culture arabo-islamique.

 Malgré cela, le régime ottoman n'était pas arabe, et ses institutions et ses moyens spéciaux n'utilisaient pas tous la langue arabe. Au contraire, ces institutions tendaient à concurrencer la langue arabe, en laissant la place aux langues européennes et dialectes locaux. Ce n'est donc pas en faveur de la question linguistique des Algériens, et peut-être la caractéristique la plus importante qui distingue la présence des Turcs ottomans en Algérie est leur domination absolue sur les affaires d'administration, d'armée et d'économie. Mais la majorité de la population, leur chance était la marginalisation contrairement au reste des minorités.

 Cette réalité a dicté aux autorités ottomanes des positions allant de l'indifférence à l'égard des questions culturelles en général, à la surveillance et à la répression des idées et des positions qui transcendent l'hégémonie politique ottomane et osent remettre en cause la légitimité de leur présence et représentation des musulmans en Algérie.

 Là où il nous semble que les Ottomans ont adopté une politique d'incitation et d'intimidation dans leur règne sur les sujets, et ce par leur usage de la violence contre leurs adversaires ; car il nous apparaît clairement que depuis l'annexion de l'Algérie à l'Empire ottoman, elle a entraîné l'émigration d'un grand nombre d'érudits, ce qui a provoqué un marasme culturel.

 Malgré le manque de capacités matérielles et humaines et le désintérêt de l'État pour l'aspect culturel, certaines institutions culturelles telles que les zawiyas et les mosquées assuraient le niveau minimum d'éducation et d’enseignement, mais elles ont rapidement vécu dans une nouvelle réalité sociale et culturelle sous le colonialisme français.